

tifs personnels d'amitié & de tendresse que nous crûmes capables de le toucher, le plaisir que nous aurions de le voir de tems en tems auprès de nous, & de passer une partie de nos jours, comme nous pouvions nous le promettre du voisinage des Etats qu'on lui offroit, la satisfaction de l'instruire nous-même de l'état de nos affaires, & de nous reposer sur lui pour l'avenir, en sorte que si Dieu nous conservoit le Dauphin, nous pourrions donner à nôtre Royaume, en la personne du Roi nôtre frere & petit-fils, un Regent instruit dans l'art de regner; & que si cet enfant si pretieux à nous & à nos sujets, nous étoit encore enlevé, nous aurions au moins la consolation de laisser à nos peuples, un Roi vertueux, propre à les gouverner, & qui réüineroit encore à nôtre Couronne des Etats très considerables. Nos instances réitérées avec toute la force & toute la tendresse necessaire pour persuader un fils qui merite si justement les efforts que nous avons fait pour le conserver à la France, n'ont produit que des refus réitérez de sa part, d'abandonner jamais des sujets braves & fideles dont le zele pour lui s'étoit distingué dans les conjonctures où son Trône avoit paru le plus ébranlé; en sorte que persistant avec une fermeté invincible dans sa premiere resolution, soutenant même qu'elle étoit plus glorieuse & plus avantageuse à nôtre Maison & à nôtre Royaume, que celle que nous le pressions de prendre, il a déclaré dans l'Assemblée des Etats du Royaume d'Espagne, convoquée pour cet effet à Madrid, que pour parvenir à la Paix generale, & assurer la tranquillité de l'Europe par l'équilibre des Puissances, il renonçoit de son propre mouve-

ment,